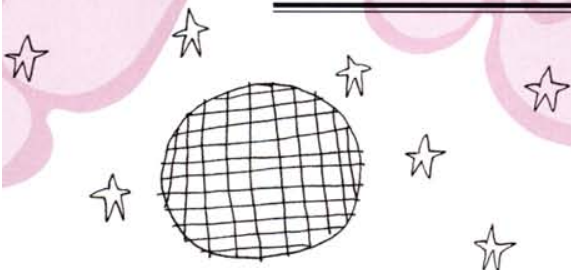


THERE'S ALWAYS A LIGHT EVEN IN THE DARKEST DISCO



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



À TRAVERS L'ÉVOCATION DU MAGNIFIQUE «NEW DAY», NOTRE CHRONIQUEUR NOUS PARLE DE CES MORCEAUX QUI, TEL UN CROCHET AU FOIE, NOUS RAPPELLENT PARFOIS, EN PLEINE HYSTÉRIE SUR LE DANCE-FLOOR, AUX DURES RÉALITÉS DE LA VIE.

La musique de clubbing n'est pas toujours joyeuse, loin s'en faut (comme disent certains). Il existe même un sous-genre prestigieux qui préfère se cantonner à des morceaux tristes à pleurer, ce qui leur donne un solide vernis qui allie la danse et la dramaturgie. Je ne parle pas ici des classiques évidents que sont *Missing d'Everything But The Girl*, *This Time* de Chanté Moore ou *Listen* de Raff'n'Freddy. Apparus au milieu des années 90, une période épidémiologiquement dure pour les gays, ces disques sont devenus des hymnes de détresse pour ces derniers, ce qui a valu aux artistes qui avaient eu le courage de les concevoir une reconnaissance éternelle. Ces disques ont beau être indémodables, il existe toujours au creux de leur mélodie un danger qui vous fait parfois reculer vers un recoin caché du club quand le DJ les joue – et même s'il le fait uniquement pour vous faire plaisir à vous. À un moment, vous ne pouvez

plus partager avec quiconque le souvenir de ces disques qui vous ramènent à un moment dur de votre vie, et, même si beaucoup d'eau a coulé sous les ponts (comme on dit, *again*), il y a un mécanisme de défense qui vous fait dire *basta*. Mais certains morceaux, encore plus rares, parviennent à puiser en vous la lueur qui dépasse la peur. *New Day* de Round Two (Main Street Records) est un de ces bijoux. Datant de 1995, le disque est produit par Maurizio (Moritz Von Oswald) et représente le summum de la fusion entre la techno minimale allemande et le garage new-yorkais. Maurizio est sans conteste le producteur le plus incroyable de ces dix dernières années. Connue pour ses maxis sans titre, sans crédit, sans pochette, il surprend tout le monde quand il commercialise une série de disques (de *Round One* à *Round Five*) qui mélangent la froideur de la techno de Berlin et la chaleur du garage. Ces titres, ainsi que leurs dubs et leurs instrumentaux, sont disponibles sur la compilation *Round One To Round Five 1993-99* (Main Street Records), que vous devez acheter à tout prix. Plus tard, Maurizio répétera la même prouesse avec ses

IL EXISTE AU CREUX
DE LEUR MÉLODIE
UN DANGER QUI VOUS FAIT
RECULER VERS UN RECOIN DU
CLUB QUAND LE DJ LES JOUE.

disques en collaboration avec Tikiman, qui fusionneront cette froideur avec la musique la plus chaleureuse au monde: le reggae. Sur *New Day*, il plonge au plus profond du mystère, entre le miel et l'amer. Il capture chez le danseur un élément périphérique de son caractère ou de son vécu. Il va puiser cette petite virgule de spleen qui fait qu'on se trouve parfois sur une piste de danse alors qu'on n'est pas particulièrement heureux ou qu'un détail de la journée fait qu'on pourrait être plus insouciant. La solitude, une contrariété, une angoisse, et, tout d'un coup, au milieu de toute cette musique positive jouée par le DJ, voilà qu'arrive *New Day*, le morceau qui va

faire rejaillir l'inquiétude au vu et au su de tous. Dans la nuit et le clubbing, c'est un procédé déstabilisant extrêmement périlleux. Le drame est OK, mais la tristesse est dévastatrice. Le clubbeur, déconcerté, se demande pourquoi la musique vient de pénétrer dans un registre si *down*, si profond. Il

a une réaction de protection qui ressemble à du déni. Mais *New Day* est irrésistible: ces paroles si mélancoliques, ces vocaux doux et plaintifs, ce grésillement si typique, ce rythme qui ressemble à une marche soutenue à travers un parc vide en hiver, cette montée progressive vers le cri: «*Where did we go wrong, tell me, for the love that we had is so strong?*» Voilà, l'incroyable se produit. Des larmes non voulues se mettent à pousser derrière vos paupières, votre poitrine se trouve compressée par une force que vous aviez presque oubliée, vos bras hésitent à implorer le ciel. Vous allez craquer. Là, devant tout le monde, sous la boule disco. Un magicien appelé Maurizio pénètre dans la partie la plus intime de votre désespoir et vous offre l'occasion de soulever ce couvercle d'oppression et de vice. Car il parle de votre quête idéalisée de l'amour. Tout l'héritage de la deep house réside dans cette attente et cet espoir qui ressemblent à une poussière dans votre chambre que vous cherchez sans cesse et qui se trouve à portée de main, sur la table de nuit. Et peut-être que demain matin, avec *New Day*, vous la verrez enfin.

DIDIER LESTRADE